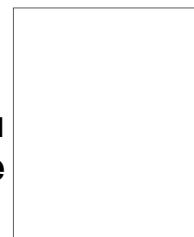




# Grand débat sur les rythmes scolaires : laissez-nous rire... jaune !

> LE DÉBAT SUR LES RYTHMES SCOLAIRES s'impose à nous au pas de charge avec des questions qui peuvent laisser penser que les dés sont déjà jetés.



## Manque de cohérence des décisions politiques en la matière

Alors que le ministre Darcos a supprimé de façon unilatérale le samedi matin dans le premier degré avec à la clé l'alourdissement de la journée, il nous est proposé aujourd'hui de réfléchir à « des modalités d'allègement » de « la journée d'enseignement ». Manque de cohérence ? Peut-être. Mais à coup sûr l'impression d'aller à hue et à dia, conséquence inévitable d'une politique éducative qui se résume à une suite d'annonces largement médiatisées dans le seul but de masquer le manque d'ambition pour l'école.

## Les limites des expérimentations en cours

L'expérimentation consistant à réserver l'après-midi aux activités physiques et/ou artistiques montre déjà ses limites. Elle ne concerne qu'une population très limitée, limites imposées par la disponibilité des infrastructures, les besoins en personnels et le coût (pour 2 classes : 5000 € + 360 HS).

Cette césure entre les activités est d'ailleurs en contradiction avec la complémentarité des enseignements indispensable à la formation de futurs citoyens. Il faut noter que cette expérimenta-

tion calquée sur le modèle allemand se met en place au moment même où les Allemands eux-mêmes le remettent en cause et lorgnent sur le système français !

Raccourcir la journée pose également des problèmes aux établissements situés en milieu rural avec la gestion des transports scolaires. Il semble d'ailleurs que le questionnaire soit pensé davantage pour le milieu urbain et pour des milieux sociaux favorisés.

De quelles alternatives bénéficieront les enfants et adolescents au raccourcissement de la journée scolaire si ce n'est une consommation toujours plus grande de loisirs télévisuel et informatique avec toutes les nuisances que cela peut entraîner sur la santé des enfants et adolescents (fatigue visuelle, manque de sommeil,...).

Ainsi, les rythmes de l'enfant dépasseraient la question des rythmes scolaires pour s'inscrire dans un problème de santé publique.

## L'école au centre des préoccupations des familles ou pas ?

Est-il nécessaire que les rythmes scolaires soient mieux respectés par les familles plutôt que de voir les rythmes de la famille s'imposer à l'école ?

C'est pourtant ce que semble suggérer le questionnaire allant même jusqu'à évoquer les pratiques culturelles.

A ce sujet, il est indispensable de s'interroger sur la société que l'on veut.

Veut-on une école au centre de la vie de l'enfant pour construire une société de partage ? Ou au contraire, veut-on que l'école ne soit plus qu'un souci périphérique pour les familles, ce qui s'inscrirait parfaitement dans une société de fractures (communautarisme, individualisme,...) ?

Enfin, notons que ce débat devrait arriver à terme au niveau national en janvier, juste au moment où le ministère définit les moyens dont disposera chaque académie. Mais bien évidemment, il ne s'agit que d'une pure coïncidence !

Pierre Poëssevara

